

La population des gypaètes barbus renforcée par Cinto et Orba

Dans le cadre du programme EEP (Espèces européennes protégées) et pour la 3^e année, le PNRC accueillait deux jeunes oiseaux nés en captivité, acheminés d'Europe, afin de renforcer la population insulaire gravement menacée

Les rares nés accrochés au Monte Cinto rappellent qu'il y a quelques années encore, à 2706 mètres, la neige était éternelle. L'altère, symbole de la montagne corse, y régnait sur les cimes presque inaccessibles et la nourriture dans la vallée était abondante. Depuis, le déclin du pastoralisme amenuisait les ressources du rapace et la reproduction devenait erratique.

Les deux jeunes oiseaux compressés à la sortie de leur boîte, comme pour se rassurer dans ce milieu hostile que représentent les humains, rapprochent leur tête pour ne faire qu'un. Pourtant, c'était leur première rencontre. L'un vient de Nuremberg en Allemagne, l'autre de Vienne en Autriche, où se trouve le centre mère européen d'oiseaux nés en captivité. Acheminés par la route et en bateau, Cinto et Orba (noms choisis par les élèves de l'école de Calacuccia), deux beaux bébés de 90 jours pesant 6kg, seront le cinquième mâle et la sixième femelle importés d'Europe, pour renfor-

cer la population corse. Une population réduite à 14 individus, avec uniquement 4 couples nicheurs n'ayant produit aucun jeune à l'envol en 2018. "Ça, c'est la grande question", devance Alex Loppis-Dell, le vétérinaire espagnol, coordinateur du programme européen pour le gypaète. "Assurément, des problèmes de nourrissage. Moins de cadavres de bêtes en montagne et concurrence avec les autres rapaces."

Les gypaètes adultes se nourrissent à 80% d'os trouvés sur les charognes, mais depuis le déclin du pastoralisme, les agents du Parc régional de Corse ont constitué des charniers afin de combler ce manque. "Par leur situation géographique, il est impossible de déposer de la viande autour des nids lors de l'élevage des poussins. Période la plus critique pour la survie du jeune."

La Corse dernière population autochtone

Un couple adulte d'altore (nom corse du gypaète) produit un à deux œufs sur une



Cinto.

seule couvée annuelle. Avec six jours d'écart à l'éclosion, un seul poussin survit. Le premier adoptera un comportement naturel chez le gypaète, de cannibisme (selon l'ancien testament, l'aîné des enfants d'Adam et Ève tua son frère).

Au bout de trois semaines, le poussin pèsera 1kg et 2kg la quatrième semaine, en se nourrissant à 100% de viande. "L'observation au nid

de Van dernier a montré que 3 poussins sont morts entre la troisième et quatrième semaine. Période où ils devaient prendre 1kg. Donc une hypothèse plausible par manque de nourriture", explique Alex Loppis-Dell. Après analyses, la population de gypaètes corses ne possède pas de consanguinité. "Mais la variabilité génétique est très mince. La Corse est la seule population de l'Europe

(Alpes-Sardaigne-Sicile) à posséder une espèce autochtone, c'est pour cela qu'il est important de la sauvegarder."

Balise GPS, peinture, surveillance continue

Le rituel stressant pour les oiseaux de la présentation au public s'estompé par leur retour dans la boîte. La longue piste défoncée et la petite marche vers leur grotte d'adaptation établissent une sélection naturelle parmi les privilégiés accompagnateurs.

Arrivés sur zone, une cavité naturelle nantie d'une terrasse sur pilotis accueille les rapaces, que Franck et Anthony, les deux agents du Parc, déposent délicatement dans leur nouvelle résidence.

Ils y passeront environ 30 jours où ils seront nourris, avant de prendre leur envol. "Nous disposons de la viande à proximité, mais dès demain, ce sont par des tuqueux que tombera la nourriture. Ceci afin que les oiseaux ne s'habituent pas à l'homme", explique Franck Finelli, responsable du programme Gypaète au sein du Parc régional. Les

Gypaètes qui ont été baignés pour leur identification ont aussi été marqués à la peinture. "Cela nous permet de les différencier aux femelles", précise Anthony Andarelli, le passionné qui ira les visiter quotidiennement. Il complètera l'équipe de quatre personnes chargées de les surveiller du lever du jour jusqu'au soir.

Enfin, les oiseaux seront équipés d'une balise GPS, afin de contrôler leurs déplacements. À la mi-juillet, Cinto et Orba pourront alors prendre leur envol, en allant tutoyer les sommets de leurs montagnes de l'apnée.

Grâce à leur envergure de trois mètres, ils trouveront les meilleurs ascendants, comme pour mieux dominer cette beauté sauvage qu'est la nature corse, insaisissable, qui charme et envoûte.

ALAIN CAMOIN

Retrouver la vidéo sur le web Corse-Matin. Le personnel du Parc naturel régional participera à la mission gypaète en Corse: nigine.alsan@pnr-corse.fr; post@pnr-corse.fr; anthony.andarelli@pnr-corse.fr; jean-francois.segura@pnr-corse.fr; frank.finelli@pnr-corse.fr. Pour suivre les gypaètes: <https://gypaete-corse.com>.



Le transport à la grotte.



L'animal a une envergure de trois mètres.



L'arrivée à leur grotte d'acclimatation.